



HAL
open science

Pratiques et savoirs géographiques chinois, IIIe-Xe siècles. Historiciser l'invention du paysage (tournant du Ve siècle)

Alexis Lycas

► **To cite this version:**

Alexis Lycas. Pratiques et savoirs géographiques chinois, IIIe-Xe siècles. Historiciser l'invention du paysage (tournant du Ve siècle). *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 2026, 157, pp.418-427. <10.4000/1658h>. <halshs-05606444>

HAL Id: halshs-05606444

<https://shs.hal.science/halshs-05606444v1>

Submitted on 29 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Pratiques et savoirs géographiques chinois, III^e-X^e siècles

Alexis Lycas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/8915>

DOI : 10.4000/1658h

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2026

Pagination : 418-427

ISSN : 0292-0980

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Alexis Lycas, « Pratiques et savoirs géographiques chinois, III^e-X^e siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 157 | 2026, mis en ligne le 24 mars 2026, consulté le 29 avril 2026. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/8915> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1658h>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

PRATIQUES ET SAVOIRS GÉOGRAPHIQUES CHINOIS, III^e-X^e SIÈCLES

Maître de conférences : M. Alexis LYCAS

Programme de l'année 2024-2025 : *Historiciser l'invention du paysage (tournant du V^e siècle)*.

Les conférences de l'année 2024-2025, qui se sont tenues durant le seul premier semestre sur le site de la Sorbonne (salle Delamare), ont porté sur le paysage, un concept qui naît dans le monde sinisé environ mille ans avant son apparition en Occident. Bien que tronquée, cette année a permis l'ouverture de ce nouveau dossier qui, à la suite du chantier des documents géographiques de Dunhuang (2019-2021)¹ et de celui du *Manshu* 蠻書 de Fan Chuo 樊綽 (2021-2024)², devrait nous occuper pendant un cycle de deux ou trois années universitaires. Les pages suivantes présentent d'une part les questions et hypothèses nous ayant amené à considérer la naissance du paysage au prisme de la documentation géographique, et résumant d'autre part le contenu des premières séances consacrées à ce thème.

L'apparition du paysage en Chine est traditionnellement liée à la composition des premiers traités d'esthétique et au développement de la poésie de paysage, par des auteurs comme Gu Kaizhi 顧愷之 (345-406), Wang Wei 王微 (415-443), Xie Lingyun 謝靈運 (385-433) ou Zong Bing 宗炳 (375-443). Ce dernier surtout, est l'auteur d'une maxime programmatique, reprise depuis à l'envi pour résumer cette pensée : « Quant au paysage, bien qu'il ait substance, il tend vers l'esprit » (至於山水、質有而趣靈)³. L'invention du paysage permettrait donc, si l'on entend Zong Bing, de s'affranchir du rapport tangible au réel pour s'aventurer sur les terres du sensible et ouvrir de nouvelles possibilités d'interprétation et de subjectivation du monde. Si la notion de paysage s'est bien

1. Voir les *Annuaire*s des années correspondantes, ainsi que les publications suivantes : « The Patterned Guidelines of Shazhou (Shazhou tujing) and geographical practices in Tang China », *Centaurus*, 62, n° 3 (2020), p. 479-497 ; « Production et circulation des savoirs locaux dans les documents géographiques de Dunhuang à l'époque médiévale », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 78, n° 3 (2023), p. 441-481 ; « Codification du savoir géographique et particularismes régionaux sous les Tang », dans S. Hureau, F. Wang (éd.), *Chemins de vie en terres chinoises. Mélanges offerts à Catherine Despeux*, Paris, 2024, p. 371-383 ; « Imperial territorial data before the age of print. "Illustrated guidelines" as local repositories for knowing the Chinese empire », dans M. Cooley, H. Wu (éd.), *Knowing an empire. Early modern Chinese and Spanish worlds in dialogue*, Ann Arbor, 2025, p. 102-116 ; *Documents géographiques de Dunhuang. Guides et traités illustrés, topographies et recueils du Moyen Âge chinois*, Paris, 2025.
2. Outre les *Annuaire*s de l'EPHE-PSL, une traduction annotée de l'ouvrage doit paraître en 2026 aux Belles Lettres, dans la collection « Bibliothèque chinoise ».
3. *Lidai minghua ji* 歷代名畫記, Zhang Yanyuan 張彥遠, Shanghai, 1964, 6.583-584. L'extrait a été traduit différemment par tous ceux qui s'y sont frottés. On pourra consulter Susan Bush et Hsio-yen Shih, *Early Chinese Texts on Painting*, Hong Kong, 1985, p. 36-38 ; Yolaine Escande, *Traité chinois de peinture et de calligraphie*, t. 1. *Les textes fondateurs (des Han aux Sui)*, Paris, 2003, p. 207-216. J'emprunte ici la traduction d'Augustin Berque, « "Quant aux montagnes et aux eaux, tout en ayant substance, elles tendent vers l'esprit". Du principe de Zong Bing à l'origine de l'œuvre d'art », dans *Écologie politique de l'eau*, Paris, 2017, p. 45.

développée dans le monde chinois de la fin du IV^e et du début du V^e siècle, quelles en sont les causes? En d'autres termes, comment expliquer qu'un petit groupe de lettrés méridionaux ait alors décidé de représenter le monde selon des configurations spatiales et personnelles inédites?

Le contexte politique peut apporter des premiers éléments de réponse. Au IV^e siècle, l'unité politique impériale se disloque pour de bon, des migrations humaines inédites reconfigurent l'équilibre démographique d'un État-continent, une religion allogène – le bouddhisme – s'implante durablement. Les acteurs historiques doivent désormais penser leur place dans un nouveau monde, différent de l'ancien. Tandis qu'une part importante de la population chinoise s'implante de part et d'autre du bassin versant du fleuve Bleu, se pose inévitablement le problème de la domestication d'un espace vierge et frontalier, montagneux et forestier, fluvial et lacustre, en tous points opposé aux vastes plaines du nord mises en ordre depuis le Néolithique par une civilisation fondamentalement agraire. C'est dans ce contexte que l'idée de paysage fait irruption pour apporter une réponse à la question de l'habitabilité de la terre pour des groupes humains en prise avec un monde inconnu.

L'appropriation humaine des ressources naturelles au « sud du Fleuve » suit une logique différente de celle qui prévalait dans l'Antiquité. Elle s'opère selon des modalités novatrices qui favorisent, à la fin du IV^e et au début du V^e siècle, la naissance des « montagnes et eaux » (*shanshui* 山水). Ces deux termes étaient jusqu'alors liés à la figure de l'antique demiurge Yu le Grand qui aurait mis en ordre « les os et les veines » de la terre vers la fin du III^e millénaire av. J.-C. Le binôme *shan* et *shui* se trouve repensé par la nouvelle incertitude politique du IV^e siècle, et engendre ce que l'on traduit communément par « paysage ». Il importe cependant de ne pas confondre la codification d'un terme (*shanshui*), appelé à une fortune écrasante, avec l'apparition puis la diffusion des différentes manières, tantôt explicites tantôt implicites ou détournées, de faire paysage.

Si le surgissement du paysage se produit donc ailleurs, et bien plus tôt qu'en Europe, il ne débute cependant pas forcément avec Zong Bing. La notion se développe en effet au sein d'un cénacle informel d'auteurs obscurs ou illustres, mais contemporains des précédemment nommés : Luo Han 羅含 (fl. fin du IV^e siècle), Yuan Shansong 袁山松 († 401), Sheng Hongzhi 盛弘之 (fl. 430) ou Kong Lingfu 孔靈符 († 465) ont pour point commun d'avoir explicitement formulé le terme de paysage dans des textes en prose. Ils creusent ainsi un sillon autonome d'une historiographie paysagère aux approches esthétique et figurative (telles qu'elles apparaissent dans les traités de Gu Kaizhi ou Zong Bin, et ce même si l'on ne possède plus les premières peintures de paysage produites à l'époque), poétique (avec la poésie bucolique de Tao Yuanming 陶淵明 [365-427] et la poésie de paysage de Xie Lingyun), mais aussi religieuse (dans les paysages sacrés et imaginaires propres au bouddhisme et au taoïsme)⁴.

4. Autant d'approches pour lesquelles on trouvera de remarquables travaux : Martine Vallette-Hémery, *Les Formes du vent. Paysages chinois en prose*, Amiens, 1987; Donald Holzman, *Landscape Appreciation in Ancient and Early Medieval China. The Birth of Landscape Poetry*, Hsin-chu, 1996; Jean-Pierre Diény, *Jeux de montagnes et d'eaux. Quatrains et huitains de Chine*, La Versanne, 2001; Valérie Lavoix, « Du poète au paysage. Le regard de la poésie médiévale », dans *Montagnes célestes. Trésors des musées de Chine*, Paris, 2004, p. 49-60; Yolaine Escande, *Montagnes et eaux. La culture du shanshui*, Paris, 2005; François Martin, « Les Six Dynasties et les Sui (De la fin des Han à la fin des

Ce nouveau dossier vise ainsi à historiciser l'avènement du paysage dans le monde chinois, à travers l'analyse de la production scripturaire – et du contexte social et politique dans lequel elle s'inscrit – de lettrés comme Yuan Shansong et Sheng Hongzhi, actifs dans la région du fleuve Bleu aux iv^e et v^e siècles. Il se trouve que l'émergence du paysage médiéval instaure une tension entre l'anonymat habituel de l'écrit chinois, et l'émergence de la voix, de la personnalité de l'auteur, qui constitue une autre innovation médiévale.

Le développement du paysage occidental à l'époque moderne a donné lieu à une myriade de travaux, généralement dans une veine philosophique, littéraire ou relevant de l'histoire de l'art⁵. La « dynamique relationnelle⁶ » du paysage y est soulignée, comme le sont les paysages sensibles⁷. Si ces travaux excluent généralement l'expérience chinoise de l'espace, ils donnent pourtant du paysage une définition qui en est très proche : on comprend à les lire qu'il est source de sens pour comprendre la place de l'homme dans son milieu, et comme proposition de représentation sensible du monde. La question de la sensibilité n'est évidemment pas absente de certains travaux modernes relatifs au paysage chinois. Elle y est également traitée, mais d'un point de vue surtout philosophique et se trouve presque systématiquement pensée à partir de ses représentations picturales⁸.

L'objectif est ici de proposer une histoire du paysage dans le monde chinois, évidemment située temporellement et spatialement, mais qui le considérerait comme le motif principal d'une géographie du sensible apte à appréhender l'incertitude. Historiciser son invention permet d'abord de comprendre que le paysage n'est pas de la nature, mais un ensemble de techniques descriptives et surtout interprétatives qui visent à produire des effets et des ressources potentiellement utiles pour penser le changement dans ses dimensions sociales ou politiques. Le paysage permet aussi, à l'échelle individuelle et de manière plus fine, de repenser la découverte de l'inconnu et la manière dont les hommes s'y adaptent.

Ce faisant, il s'agira de comprendre par quels procédés une région, décrite par les poètes de la fin des Han de l'Est (25-220) comme une terre du sauvage répulsive, a pu devenir le berceau de l'expérience esthétique chinoise. En suivant les pas et les pratiques des acteurs de la production de l'espace médiéval, on voudrait d'une part montrer la manière dont les lettrés du haut Moyen Âge rationalisent le paysage dans leurs écrits locaux en prose. Alors que le paysage accompagne l'irruption de la subjectivité et de la sensibilité dans la représentation du monde, il s'agira d'autre part d'analyser la façon dont la prose de paysage peut contraster avec le travail des scribes et historiens chinois, censé se résumer à l'établissement de faits et d'événements véridiques dans un cadre spatial

Sui, 196-618 », dans Rémi Mathieu (dir.), *Anthologie de la poésie chinoise*, Paris, 2015, p. 159-310, 1239-1278 ; Cédric Laurent, *Voyages immobiles dans la prose ancienne. La peinture narrative sous la dynastie Ming (1368-1644)*, Paris, 2017.

5. Voir notamment : Keith Thomas, *Man and the natural world. Changing attitudes in England, 1500-1800*, Londres, 1983 ; Dominique de Courcelles (dir.), *Nature et paysages. L'émergence d'une nouvelle subjectivité à la Renaissance*, Paris, 2006 ; Jacques Rancière, *Le temps du paysage. Aux origines de la révolution esthétique*, Paris, 2020.
6. Jean-Marc Besse, *La nécessité du paysage*, Marseille, 2018, p. 11.
7. Alain Corbin, *L'homme dans le paysage*, Paris, 2001.
8. Nicole Vandier-Nicolas, *Esthétique et peinture de paysages en Chine (des origines aux Song)*, Paris, 1982 ; François Jullien, *Vivre de paysage. Entre les montagnes et les eaux*, Paris, 2022.

précis. Cette tension apparente entre quête de vérité historique et expression de la sensibilité n'est en réalité pas si vive, et on verra qu'elle a justement pu engendrer de fructueux rapprochements.

Historiciser l'invention du paysage implique enfin une montée en généralité selon plusieurs modalités : d'un point de vue prosopographique, on se placera au niveau des acteurs en faisant ressortir des voix individuelles habituellement connues seulement par la poésie et la philosophie, afin de construire une figure non artistique mais en quelque sorte artisanale du lettré en quête de représentations sensibles du monde. Du point de vue de l'histoire sociale et politique, on s'attachera à expliquer avec des textes qui ne relèvent *pas* de l'historiographie officielle le basculement fondamental et pourtant méconnu qui s'opère au IV^e siècle. Le paysage témoigne en effet des changements profonds qui se nouent à cette époque et dans cette région, et de l'incertitude qui en découle. On peut ainsi l'appréhender comme un élément constitutif d'une révolution générale qui touche aux IV^e-V^e siècles la société chinoise dans son ensemble.

Cela étant dit, il faut identifier les sources pour percevoir, situer et représenter l'expérience médiévale de l'espace. Si l'on met de côté la poésie et la peinture de paysage, il reste, à l'exception des traités d'esthétique picturale, des écrits en prose. On y trouve des lettres et des préfaces, mais surtout pléthore d'écrits locaux (*fangzhi* 方志) principalement produits entre le III^e et le VI^e siècle, et intégrés rétrospectivement à l'historiographie chinoise impériale. Ce genre d'écrits – qui anticipe un autre genre, à la fois mieux connu et étudié, celui des « monographies locales » (*difangzhi* 地方志) en vigueur durant le dernier millénaire de l'ère impériale – est méconnu, car les textes qui le constituent ont été transmis à l'état fragmentaire, si bien qu'il se trouve délaissé par les observateurs modernes.

Entre les archives antiques produites sur lattes de bois et lamelles de bambou et les corpus complets de monographies locales imprimées transmis à partir de la fin du Moyen Âge par une rigoureuse tradition historiographique, il reste au médiéviste des fragments, dont le contenu est pourtant d'une prodigieuse richesse pour peu qu'on lui accorde l'attention qu'il mérite. Ces écrits en prose sont d'autant plus fondamentaux dans la perspective d'une histoire du paysage que les savoirs géographiques chinois privilégient cette forme – qui s'exprimera plus tard dans la relation et le récit de voyage – au détriment de la poésie ou du traité esthétique, mais encore de la cartographie. Si l'on produit des cartes en Chine depuis l'Antiquité préimpériale, la plupart ont été perdues, et aucune n'a été transmise pour la période qui est précisément celle de l'apparition du paysage. Il ne faut pourtant pas voir que des raisons matérielles à cette absence : dans le jeu prémoderne des représentations spatiales entre texte et figuration, l'écrit domine en Chine la carte. Pour le dire autrement, les représentations de l'espace sont textuelles (géographiques) avant d'être imagées (cartographiques, figuratives). Si la peinture de paysage s'est développée de manière exponentielle à partir du X^e siècle, la situation est tout autre lorsqu'émerge l'idée de paysage, vers la fin du IV^e siècle.

Étudier cette prose de paysage implique de la débusquer dans les œuvres qui en conservent la trace, d'en rassembler les fragments puis de les éditer, mais aussi de s'intéresser aux recueils qui les ont notés et conservés : on trouve d'un côté des traités géographiques du haut Moyen Âge, et de l'autre des encyclopédies générales du savoir compilées en parallèle des développements de l'imprimerie, qui naît dans le monde sinisé

au VIII^e siècle. Parmi les géographies, le *Shuijing zhu* 水經注 (Annotations aux itinéraires des cours d'eau) constitue un cas unique, par son ampleur et son approche (traiter de la totalité de l'écoumène en suivant le cours des principales rivières), et par la profusion d'écrits locaux convoqués dans cette géographie totale de la Chine du VI^e siècle. Son auteur, Li Daoyuan 酈道元 († 527), a tant cité de textes en prose décrivant les paysages méridionaux que ses exégètes ont parfois omis d'attribuer la paternité de nombreux fragments à leurs auteurs d'origine. Près de quatre cents ouvrages composés jusqu'au début du VI^e siècle survivent à l'état de fragments, grâce à l'œuvre de Li Daoyuan⁹.

Quant aux encyclopédies générales du savoir et aux quelques anthologies produites à partir du VI^e siècle, elles regroupent le reste des fragments géographiques : il s'agit principalement du *Wenxuan* 文選 (Choix de textes raffinés) rassemblé par Xiao Tong 蕭統 (501-531) vers 520, du *Beitang shuchao* 北堂書鈔 (Extraits d'écrits de la salle du Nord) compilé par Yu Shinan 虞世南 (558-638) entre 605 et 617, du *Yiwen lei ju* 藝文類聚 (Collection d'œuvres littéraires classées par genre) compilé sous la direction de Ouyang Xun 歐陽詢 (557-641) en 624, du *Chuxue ji* 初學記 (Notes d'instruction élémentaire) composé avant 742 notamment par Xu Jian 徐堅, du *Taiping guangji* 太平廣記 (Vastes récits de l'ère Taiping) et du *Taiping yulan* 太平御覽 (Encyclopédie lue par l'empereur de l'ère Taiping) présentés respectivement en 978 et en 984 à l'empereur par Li Fang 李昉 (925-996) et son équipe, et du *Taiping huanyu ji* 太平寰宇記 (Géographie universelle de l'ère Taiping) composé par Yue Shi 樂史 (930-1007) dans les années 980.

Le processus complexe de la transmission écrite des fragments géographiques et les biais historiographiques qui l'accompagnent permettent de dégager un ensemble suffisamment solide en vue de proposer une histoire du paysage au prisme des écrits locaux antérieurs au VI^e siècle. Toutefois, le travail de collecte de ces fragments a lui-même une histoire, et notre recherche s'appuie pleinement sur plusieurs travaux modernes, principalement produits au cours des cent dernières années, par Zhang Guogan (1876-1959), Liu Weiyi ou Hua Linfu¹⁰. Il faut leur ajouter le travail pionnier de Wang Mo 王謨, lettré actif au XVIII^e siècle, signe s'il en est de l'intérêt ancien en Chine pour ces questions¹¹.

En dépit du titre donné à cette première année de recherches consacrées au paysage, nous avons souhaité d'abord remonter jusqu'aux premiers écrits locaux, qui apparaissent bien avant le V^e siècle. Étant entendu que la période des Jin (266-420) et des Liu-Song (420-479), qui constitue l'apogée de la production d'écrits locaux, sera traitée au cours de l'année universitaire 2025-2026, cette première archéologie du genre a porté sur les périodes des Han de l'Est (25-220) et des Trois royaumes (220-280). Elle a révélé plusieurs éléments importants que l'on présente selon un découpage chronologique dans les paragraphes qui suivent.

9. Jörg Henning Hüsemann, *Das Altertum vergegenwärtigen. Eine Studie zum Shuijing zhu des Li Daoyuan*, Leipzig, 2017.

10. Zhang Guogan 張國淦, *Zhongguo gu fangzhi kao* 中國古方志考, Pékin, 1962; Liu Weiyi 劉緯毅, *Han-Tang fangzhi jiyi* 漢唐方志輯佚, Pékin, 1997; Hua Linfu 華林甫, « Sui-Tang tujing jikao xia 隋唐《圖經》輯考(下) », *Guoli zhengzhi daxue lishi xuebao* 國立政治大學歷史學報, 28 (2007), p. 1-92; Hua Linfu, « Sui-Tang tujing jikao shang 隋唐《圖經》輯考(上) », *Guoli zhengzhi daxue lishi xuebao*, 27 (2007), p. 141-213.

11. Wang Mo 王謨, *Han-Tang dili shuchao* 漢唐地理書鈔, Pékin, 1961.

Avant cela, il est nécessaire de préciser les critères d'identification volontairement restrictifs qui ont été les nôtres : bon nombre de fragments transmis ne possédant soit pas de titre précis (lorsqu'ils sont transmis sous une forme simple comme : « Le *Récit* dit », *ji yue* 記曰) soit pas de contenu (quand le seul titre a été transmis par le truchement des catalogues impériaux ou privés), il s'agissait de ne retenir que les fragments présentant à la fois un titre identifiable spatialement et typologiquement (comme par exemple le *Jiaozhou yiwu zhi* 交州異物志 ou *Traité des choses étranges du Jiaozhou*) et un contenu textuel rattaché.

Pour la période des Han de l'Est, dix écrits locaux ont ainsi pu être identifiés – cette liste contient une exception antérieure et notable, le *Yunyang ji* 雲陽記 (Récit de Yunyang) de Wang Bao 王褒 (fl. 74-49 av. J.-C). Parmi ces dix titres, le *San Qin ji* 三秦記 (Récit des Trois Qin) et le *Chenliu fengsu zhuan* 陳留風俗傳 (Relation des coutumes de [la commanderie de] Chenliu), tous deux anonymes, ainsi que le *Yunyang ji*, offrent des proto-descriptions paysagères. On trouve ainsi dans l'œuvre de Wang Bao plusieurs passages dignes d'intérêt, dont celui-ci :

石門山。王褒《雲陽宮記》：「東北有石門山，岡巒糾紛，干霄秀出，有石巖，容數百人。」¹²

La montagne Shimen¹³ (portes-de-pierre). [Il est écrit dans le] *Récit du palais de Yunyang* : « Au nord-est il y a la montagne Shimen. Les pics ininterrompus rivalisent aussi hauts que le firmament et se distinguent par leur beauté. [La montagne] possède un mégalithe qui [peut] contenir plusieurs centaines d'hommes. »

Au moment de faire le bilan des écrits Han, on peut remarquer tout d'abord que typologiquement, on est en présence de sous-genres qui n'apparaissent alors pas encore dans les catalogues bibliographiques : récits (*ji* 記), traités (*zhi* 志), hagiographies (*zhuan* 傳), récits dits de « vents et terres » (*fengtu* 風土), guides illustrés (*tujing* 圖經). Tous ne nous sont connus que de façon fragmentaire, ce qui implique de s'intéresser autant à leur maigre contenu qu'au paratexte pour cette époque. Le paysage reste peu présent, et les quelques descriptions conservées sont surtout fondées sur l'analogie. Comme le montre la mise en carte (fig. 1) des données concernant les Han, le maillage territorial semble assez homogène. Cependant, en distinguant les lieux sur lesquels portent les écrits des lieux d'origine de leurs auteurs, on peut constater que l'on est en présence d'une forme de « localisme allogène ». Le fait que ces écrits locaux soient rédigés par des auteurs originaires d'autres localités s'explique en partie par la mobilité propre au métier des fonctionnaires territoriaux : les prises et reprises de poste en des lieux différents favorisent à l'évidence la production de ce type de prose. Quant au contenu des fragments de géographies locales, il ressort de leur lecture une volonté de produire des histoires locales reliées à une mémoire urbaine et impériale : si l'on en croit un passage du *Hou Han ji* 後漢紀 (Récit des Han postérieurs) de Yuan Hong 袁宏 (328-376), un tel rapport est explicité par Yuan Tang 袁湯 († 155), à l'origine de la rédaction d'un *Chenliu qijiu zhuan*

12. *Taiping huanyu ji*, 34.722.

13. Elle se trouve à l'ouest du district de Xunyi 旬邑, au Shaanxi, à une centaine de km au nord-ouest de Xi'an.

陳留耆舊傳 (Relation des anciens de [la commanderie de] Chenliu)¹⁴. Si un certain nombre de ces documents relève d'initiatives personnelles, d'autres exemples, comme celui de Yuan Tang, soulignent aussi le poids des injonctions.

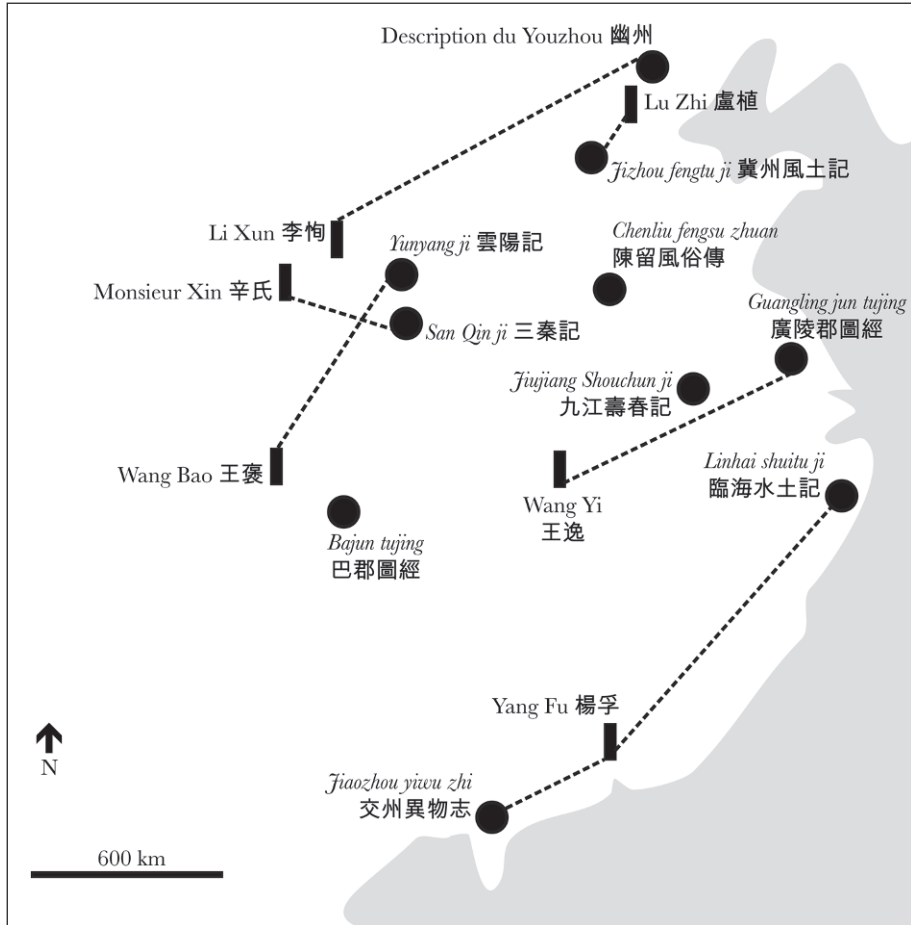


FIG. 1. — Carte des écrits locaux des Han.

On compte, pour la courte période des Trois royaumes, trente-six écrits locaux dont titres et parties du contenu nous ont été transmis. Nous avons eu le temps de ne traiter que du Cao-Wei (220-265) durant les dernières séances de janvier 2025 – le Sun-Wu (229-280) et le Shu-Han (221-265) seront analysés dans le rapport suivant. Notons pour le moment que l'on compte seize textes pour la zone du Wei, quatre pour celle du Shu, et seize pour le Wu.

S'ils sont numériquement et comparativement (eu égard aux durées respectives des régimes) plus nombreux que ceux produits sous les Han, les écrits locaux du Cao-Wei

14. *Hou Han ji jiaozhu*, 21.574.

offrent peu d'extraits « paysagers ». On en trouve seulement dans deux titres, le *Runan xianxian zhuàn* 汝南先賢傳 (Relation des anciens sages de [la commanderie de] Runan) de Zhou Fei 周斐, et le *Hanzhong ji* 漢中記 (Récit de [la commanderie de] Hanzhong), dont l'auteur est inconnu. Le premier donne un portrait court mais suffisamment précis du sage Zheng Jing 鄭敬 dans son ermitage :

《汝南先賢傳》曰：鄭敬去吏，隱居于蟻陂之陽。以漁釣自娛，彈琴詠詩。常方坐於陂側。¹⁵

Il est dit dans la *Relation des anciens sages de Runan* que : « Zheng Jing quitta [son poste de] fonctionnaire, vécut en ermite au nord de l'étang Yi (aux-fourmis). Il pêchait des poissons pour son propre agrément, jouait d'un instrument à cordes et déclamaient des poèmes. Il avait pour habitude de s'asseoir paisiblement au bord de l'étang. »

Grâce au *Hanzhong ji*, on dispose de l'une des plus complètes descriptions de paysage antérieures au IV^e siècle. Ce passage, où l'on ressent clairement le danger, la peur de l'inconnu et l'incertitude qui étreignent le narrateur, est cité par le *Shuijing zhu*. Il porte sur différents sites disséminés le long de la Han, en aval de la ville de Hanzhong. Fait assez rare pour être souligné, l'extrait qui suit ne longe pas le cours d'eau, mais le remonte :

《漢中記》曰：自西城涉黃金峭、寒泉嶺、陽都坂，峻嶒百重，絕壁萬尋，既造其峰，謂已踰崧、岱，復瞻前嶺，又倍過之。言陟羊腸，超煙雲之際，顧看向塗，杳然有不測之險。山豐野牛野羊騰巖越嶺，馳走若飛，觸突樹木，十圍皆倒。山殫艱阻，地窮坎勢矣。¹⁶

Il est dit dans le *Récit de Hanzhong* que : « Depuis [le district de] Xincheng, franchir la falaise Huangjin (d'or), le col Hanquan (source-fraîche) et le versant Yangdu : les falaises d'une hauteur vertigineuse sont étagées par centaines, les pentes escarpées sur dix mille toises. Une fois ces pics atteints, on dit que [c'est comme si l'on] avait traversé [les monts] Song et Dai¹⁷. Se retourner pour contempler les cols précédents [et constater qu'il faudra] encore le double [de temps pour] franchir les [suivants]. Gravier les boyaux de moutons, dépasser la limite des nuages et brumes, se retourner pour observer la route par laquelle on est venu, aux imprévisibles et illimités dangers. La montagne est remplée de bisons et de bouquetins, qui bondissent sur les falaises et franchissent les cols; galopant comme s'ils volaient, ils foncent contre les arbres et abattent [même ceux dont les troncs mesurent] dix empan. La montagne est fatiguée des défilés de difficultés, la terre est épuisée par la configuration des précipices. »

Ainsi que le montre la seconde carte, la répartition des sites traités par les écrits locaux du Cao-Wei est assez homogène : ils couvrent une bonne partie du territoire du royaume, dont des métropoles, mais aussi des districts. D'un point de vue typologique, on trouve toujours une grande variété de textes; il convient cependant de noter la présence importante d'œuvres hagiographiques dédiées à des « vénérables » (*qijiu zhuàn* 耆舊傳) ou à des « anciens saints » (*xianxian zhuàn* 先賢傳), ainsi que des écrits consacrés à des « histoires anciennes » (*jiushi* 舊事). La moitié des seize titres sont anonymes,

15. *Yiwen lejju*, 9.170.

16. *Shuijing zhu zhu*, 27.2327.

17. Le mont Song correspond au pic du centre (Henan), et « Dai » est une autre appellation du Taishan (Shandong).

soit une proportion plus importante que sous les Han. Parmi les huit auteurs identifiés, un seul est un auteur local : il s'agit de Su Lin 蘇林, originaire de Chenliu. Le fait que la majorité des autres auteurs soit allogène confirme la tendance observée sous les Han. Au final, les extraits conservés traitent beaucoup de géographie, mais encore peu de paysage.

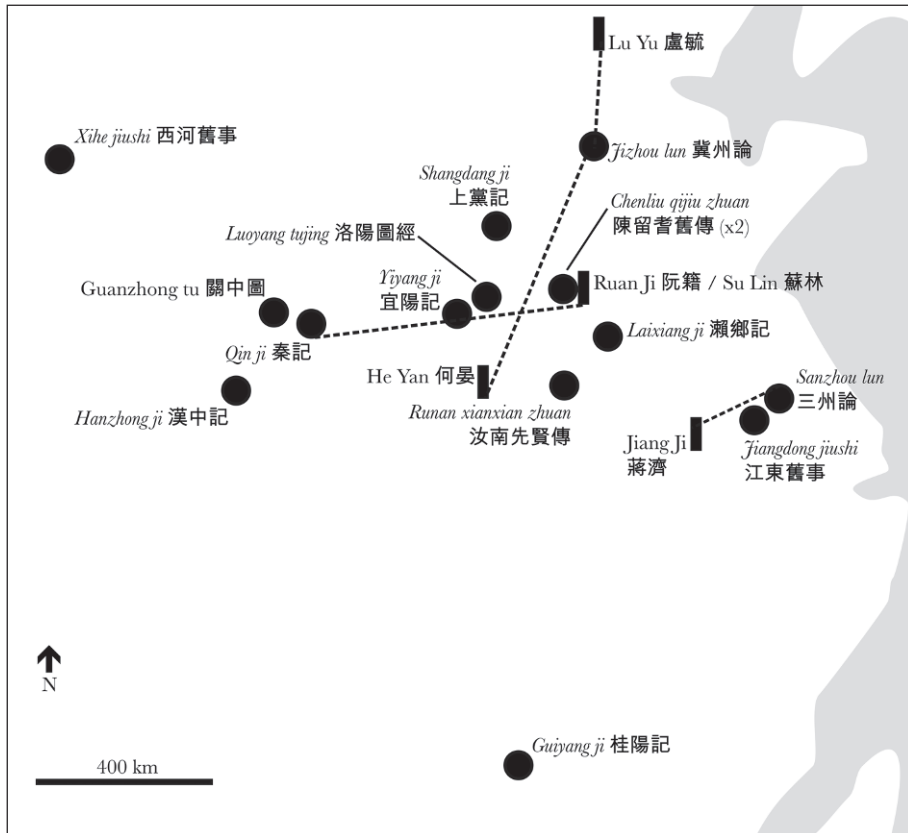


FIG. 2. — Carte des écrits locaux des Trois royaumes.

Convité par l'EPHE-PSL en 2024 comme directeur d'études invité, notre collègue Jörg Henning Hüsemann de l'université de Leipzig a présenté à un auditoire nombreux ses recherches les plus récentes sur l'histoire de l'agriculture et de l'agronomie dans la Chine impériale. Si trois de ses interventions ont concerné l'époque impériale tardive, il a réservé la première de ses communications à la question de la temporalité dans le *Qimin yaoshu* 齊民要術 (Techniques essentielles au bien-être du peuple) de Jia Sixie 賈思勰 (fl. VI^e siècle), cette importante source pour comprendre les pratiques culturelles des Six dynasties, et plus particulièrement des dynasties du Nord¹⁸.

Au cours des deux dernières conférences du semestre, deux collègues sont venus discuter de leurs travaux. Le 24 janvier 2025, Zhang Rui (École normale supérieure

18. On trouvera un résumé de l'ensemble de ses conférences dans l'*Annuaire* de l'année 2024-2025.

de Lyon) a présenté ses recherches récentes sur la poétique du paysage durant les Six dynasties. Elle a partagé ses traductions et analyses de textes issus du *Shishuo xinyu* 世說新語 (Nouveaux propos mondains) et de traités de critique calligraphique ou picturale. Le 31 janvier 2025, nous avons discuté avec Pablo Blitstein (École des hautes études en sciences sociales) de son dernier livre, consacré à l'histoire des Six dynasties : *Le haut Moyen Âge chinois. Histoire générale de la Chine (220-589)*, Paris, 2024. La plupart des spécialistes de la période se sont déplacés pour l'occasion. Nous avons notamment pu débattre du défi qu'il y avait à combiner la première histoire de la période en langue française dans le cadre éditorial particulier de la synthèse destinée au grand public cultivé (longueur limitée, structure événementielle et thématique, nécessité d'écrire pour des non sinologues) et le parti pris autorisé et assumé par l'auteur, celui d'une histoire sociale des élites lettrées.